

Tout part de là

En forêt, tout part du sol car la fertilité dépend du sol. Sur un sol pauvre, les arbres poussent mal. Bien entendu, c'est exactement la même chose pour un jardin potager ou pour un champ de blé. Le sol : c'est de là que tout part !

En fait non, j'ai peut-être dit une bêtise : ça ne part pas vraiment du sol. Le sol, en réalité, il n'y est pour rien : il n'est que le résultat de l'action des végétaux. Prenez un désert. Jetez-y des graines et arrosez : vous aurez un jardin, ou une forêt, mais surtout, au bout de quelques milliers d'années, vous aurez un sol, c'est-à-dire autre chose que le sable pur que vous aviez au départ. Le sable, vous l'aurez toujours, mais il sera enrichi d'un tas d'autres éléments que les végétaux y auront déposés peu à peu, année après année. La fertilité du sol, ce sont les végétaux qui la fabriquent : chaque radicule va puiser un peu d'eau dans les profondeurs de la terre, une goutte après l'autre, plus ou moins chargée de sels minéraux. C'est le repas des plantes : elles le pompent, s'en nourrissent, le distribuent aux feuilles, aux rameaux, aux branches, aux racines. C'est ainsi que les plantes croissent et puis, à l'automne, les feuilles tombent ; elles sont composées de tous ces minuscules éléments de fertilité venus du fond de la terre : un peu d'azote, un peu de magnésium, trois atomes de carbone, deux de soufre, un chouya de calcium... Quand les feuilles se décomposent, leurs éléments minéraux enrichissent le sol. Tout part des plantes !

En fait non, c'est pas tout à fait ça, pardon ! C'est vrai que les plantes jouent un rôle primordial, mais elles seraient démunies sans les petites bêtes qui peuplent le sol. Les feuilles qui sont déposées par terre, il faut qu'elles soient transformées par des cohortes de petits organismes : les uns fragmentent les feuilles mortes, d'autres les décomposent, certains s'en nourrissent, chacun prend sa part au banquet. Des myriades de champignons font partie des convives, c'est la fête ! À la fin, il n'y a plus que les restes du repas... mais c'est justement ça qui fabrique le sol : les restes des feuilles digérées. Des feuilles, mais aussi des petites brindilles mortes qui sont tombées, et puis des fruits, des morceaux d'écorce, de tout ce que la plante a perdu en cours d'année, jusqu'aux racines fines, sans oublier les cadavres de quelques petites bêtes, elles aussi mortelles. Voilà : tout part de là !

Tout part de là... ou alors plutôt (pardon !), en fait, c'est un cycle. Je ne sais pas très bien d'où ça part, comme entre l'œuf et la poule, mais ce qui est perdu est toujours récupéré, ce qui est pris est toujours redonné, ce qui est fabriqué est toujours détruit, ce qui a vécu finit toujours par mourir... et ça recommence indéfiniment. La vie avale la mort et la mort prend la vie. L'une arrache toujours l'autre. Ça pourrait ressembler à un combat, mais c'est un va-et-vient, une alternance, une alliance : la vie et la mort sont complémentaires, elles composent un grand ballet, un pas de deux, un couple. Un grand cycle. En fait, non, pas tout à fait : c'est plutôt l'imbrication de plein de cycles, les uns sont très rapides comme celui des plantes annuelles, et d'autres durent des siècles comme celui des grands arbres. L'air et l'eau sont des monnaies d'échange très bien cotées au marché noir. Tout ça fluctue, ça fait du troc, ça magouille !

Voilà : ça tourne, tout ça tourne sans arrêt, ça tourne en continu. Ça tourne sans fin mais... à la fin, vous avez un sol fertile, et tout part de là ! Tout part de la fin, quoi.

Non mais, là, j'ai peut-être oublié le soleil, pardon ! Oui, c'est ça, en fait tout part du soleil : l'énergie lumineuse, la photosynthèse, la chlorophylle... Les feuilles qui, là haut, par l'effet de la lumière, pompent dans la terre quelques gorgées d'eau chargée de bonnes choses, qui la transforment en sève, et puis qui tombent délicatement à l'automne pour se laisser dévorer, devenant la nourriture de la micro-faune, oui, voilà : c'est ça. En fait, c'est très simple, ça marche tout seul. C'est un truc qui nous permet de nous alimenter, de nous vêtir, de nous abriter, de fabriquer des maisons, des meubles, des chapeaux de paille pour nous protéger du soleil et des sabots pour nous protéger des flaques d'eau. En tous cas, ce dont je suis sûr, c'est que c'est un truc magique qui fonctionne au poil depuis quelques centaines de millions d'années, sans aucun besoin d'assistance, et que ce serait bête de le perturber.

Alors bien sûr, nous autres, pauvres humains, nous nous acharnons à le perturber.

Fable landaise

Il était une fois, dans un pays lointain, des hommes qui voulaient faire pousser des pins. Le sol était si pauvre que leur tâche était rude : du sable et rien dedans, rien que du sable pur. Tout l'hiver inondés, tout l'été assoiffés, malmenés par le vent, menacés par le feu, les vaillants petits pins, étonnamment, poussaient, pauvres pins pris peut-être en pitié par un dieu !

Ces hommes ignoraient l'histoire du soleil et des petites feuilles et des petites bêtes. Alors ils s'acharnaient à retourner le sol pour y planter des arbres, croyant que c'est ainsi qu'on fait une forêt. Ils y menaient machines et force mécaniques, mais détruisaient ainsi et le sol et les plantes et tout ce qui vivait. Mal leur en prit car hui leur sol a disparu, leur fortune s'envole, et de pins bientôt plus.

Tout est parti de là. Oyez, la fin approche.

Jacques Hazera